Alain Pelosato - Pierre Dagon

Jean Calmet

EDILIVRE

EXTRAIT

Alain Pelosato – Pierre Dagon

Jean Calmet

Les vampires et Lovecraft

EXTRAIT

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

EXTRAIT

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-47839-9
Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Ruines 7
Fleur de soufre 215
Les douze filles de Lilith 333
Lovecraft à Espérance ! 377
Les Âges sombres 409
L'alchimiste 429

EXTRAIT

EXTRAIT

Ruines

Alain Pelosato

Dans ce siècle, une nouvelle scène s'offre à nos yeux depuis environ soixante ans dans la Hongrie, la Moravie, la Silésie, la Pologne : on voit, dit-on, des hommes morts depuis plusieurs mois, revenir, parler, marcher, infester les villages, maltraiter les hommes et les animaux, sucer le sang de leurs proches, les rendre malades, et enfin, leur causer la mort*; en sorte qu'on ne peut se délivrer de leurs* dange*reuses visites et de leurs infestations, qu'en les exhumant, les empalant, leur coupant la tête, leur arrachant le cœur, ou les brûlant. On donne à ces Revenants le nom d'Oupires ou Vampires…*

R. P. Dom Calmet
Abbé de Sénomes.

Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires… En l'an 1751 des mondes extérieurs.

Les ophrys sont les plus remarquables des orchidées. Leurs fleurs ressemblent à des insectes. Ainsi plusieurs espèces de guêpes essaient de *s'accoupler avec Ophrys insectifera.*

On a constaté que des mâles préféraient « *s'accoupler* » avec les fleurs *de cet ophrys plutôt qu'avec les femelles de leur espèce…*

Traité de botanique des mondes extérieurs.

EXTRAIT

EXTRAIT

1
La comtesse

« Ma chère Véronique, tu as maintenant dix-huit ans : il est temps de sortir du nid et de prendre ton envol. »

Elle se souviendrait longtemps de ces paroles qu'elle entendit avec plaisir il y a plusieurs années. Elle n'avait pas connu ses parents et vivait avec sa mère adoptive, une dame âgée – qui donnait l'impression d'avoir toujours eu cet âge – aux airs nobles et froids, au langage impeccable, et qui possédait un ascendant impitoyable sur la jeune fille. Dès l'enfance, sa mère adoptive l'avait initiée aux secrets de la sexualité. Petit à petit, elle fut dressée à des réactions automatiques dans certaines circonstances de la vie. Arrivée à l'âge où le corps développe ses manifestations organiques naturelles dans le domaine de la sexualité, la jeune fille était formée à des réactions qu'elle ne cherchait même pas à comprendre ou à combattre, au contraire. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle ne souffrait pas d'inhibition… Sa « mère », que tous ses camarades de classe avaient surnommée la « Comtesse » à cause de son accent et de son langage châtiés, maniait avec grand art les rêves de l'enfant, rêves qu'elle savait utiliser pour littéralement façonner une personnalité particulière à sa fille. Par enchaînements, elle s'appuyait sur le rêve précédent pour produire d'autres rêves qu'elle préparait à l'avance dans l'inconscient de l'enfant. Cette petite fille ne s'en rendait pas compte, d'autant plus qu'elle vivait isolée, sans avoir noué de liens amicaux avec ses camarades qui la prenaient un peu pour une sorcière et, parce qu'ils la craignaient, restaient à l'écart.

Sa première vraie relation sexuelle avec un homme, elle l'a eue très jeune. C'était un homme d'âge mûr, très grand et très beau ; enfin, elle le trouvait très beau. Ce fut le premier et l'unique rapport sexuel qu'elle eut avec lui. Elle avait beaucoup aimé et, souvent, elle se souvenait de cette

EXTRAIT

première expérience avec le plaisir d'un profond frémissement du bas-ventre.

Dans ses relations, il y avait aussi un personnage qu'elle avait identifié comme un médecin. Sa mère l'appelait par son prénom royal : Louis. Elle avait de longs entretiens avec lui et sa mère. C'est lui qui donnait toutes les indications à l'enfant pour la conduire à raconter parfaitement ses rêves. C'était devenu également un conditionnement : dès qu'elle avait rêvé, elle racontait à sa mère qui notait tout dans un carnet.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la vie de Véronique n'était pas un enfer. Elle a été façonnée pour le plaisir et, donc, elle vivait de plaisir. Ce n'était pas entièrement le bonheur, mais une partie. La seule question, mais elle ne se la posait pas, c'est qu'elle était devenue esclave du plaisir…

EXTRAIT

2
Véronique

Il est peut-être exagéré d'affirmer qu'elle n'avait pas connu ses parents. Elle ne les avait pas connus physiquement, mais elle savait qu'ils existaient quelque part. Malgré ses multiples questions, on n'avait jamais pu (ou voulu ?) lui apporter de réponse précise.

Il y avait une photographie sous verre qu'elle avait disposée sur sa table de nuit. On y voyait, dans un style hollywoodien, un couple souriant, ayant l'air de regarder Véronique au travers de la fenêtre constituée par le cadre de la photographie, comme pour lui affirmer qu'ils ne l'avaient pas oubliée. Si elle en avait été éloignée, c'est qu'elle était investie d'une mission, sa vie entière devant y être consacrée. Dès sa petite enfance, elle fut informée de cette lourde responsabilité. Un tel fardeau chez un petit enfant ne peut que créer des perturbations psychologiques graves. Ce n'était pas une maladresse de la part de ses éducateurs, au contraire, cela faisait partie de la stratégie de mise en condition de l'enfant qui, ainsi, ne pouvait absolument pas se retrouver toute seule face à une telle monstrueuse responsabilité. Elle avait besoin d'être soumise à des directives adultes sous peine de tomber rapidement dans la schizophrénie. Ainsi, elle ressentait constamment la nécessité de raconter ses rêves, d'autant plus facilement que le faire était obéir aux instructions de ces adultes qui remplaçaient ses parents. Le psychiatre « Louis » ayant vite pris la place du père…

Le carnet de la comtesse dans lequel elle notait les rêves de Véronique était très instructif. Il ne devait pas tomber en n'importe quelles mains…

Parfois, ils allaient passer quelques jours de vacances dans une vieille maison en Bourgogne, petit château dans une grande propriété. Elle pouvait y jouer au grand air et s'était liée d'amitié avec un petit garçon de son âge d'une ferme voisine. Ils se cachaient dans quelque dépendance

EXTRAIT

pour se regarder et se caresser les parties habituellement cachées de leur corps. Un jour, elle y fit le rêve suivant : « On venait ici passer un week-end à la Maison. On s'était arrêtés à une station service avec un restaurant. Maman et Louis étaient partis pour faire une course. Je suis restée seule dans la voiture. Louis avait laissé le moteur allumé et j'avais peur que la voiture allait faire euh… une marche arrière… qu'elle allait partir toute seule quoi… Après – moi j'avais peur – je suis passée devant. J'avais tourné le volant, j'ai avancé, pour l'instant ça été bien, ça allait tout droit. Mais après y a un tournant, je tourne le volant à gauche, et après la voiture va à droite ! et après, c'est tout de suite la nuit, et je vois un magasin de vases avec des fleurs dedans. Et la fille, la vendeuse qui était dedans ressemblait à la maîtresse, sauf qu'elle avait les cheveux raides. Après, c'est tout de suite le jour et maman et Louis arrivent et on est arrivés à la maison. Louis savait que la voiture était allée là-bas. Maman a dit : "On n'en achète plus, c'est trop cher !" Et Louis dit : "Il y en a plein de ce genre, on en rachètera une !" (J'ai sauté une petite étape car je m'en rappelle plus) Moi, je dis : "J'ai pas dérapé… Mais j'ai tourné le volant à gauche et la voiture allait à droite !" Maman et Louis n'ont pas écouté ! Et après, mon rêve, il n'y en a plus. J'ai eu peur que c'était vrai… »

Lors de ces vacances, Louis lui apprit à rouler sur un vélo orange et rouge. Il fut impitoyable avec elle pour l'endurcir. Il fallait la préparer à une vie pas facile. Après une chute douloureuse dans une descente infernale, elle fit le rêve suivant qu'elle lui raconta à lui : « On était dans la voiture, ce n'était pas le moteur en marche, il y avait le moteur et la clé. Et moi, je voulais conduire. Pas un garçon manqué quoi… mais… Et moi, j'ai tourné la clé, je sais plus dans quel sens, mais j'ai tourné la clé. Et la voiture est partie. Tu étais avec moi. Et après, nous sommes arrivés dans une station service où y avait des gens que j'aime pas trop ce genre de gens, genre Gitans… Et après, là-bas, il y avait un taureau et on devait faire du rodéo. Tu devais commencer en premier. C'était pas vraiment du rodéo, tu sais avec le machin rouge, la corrida en vélo. Après, ça c'était bien déroulé, c'était à mon tour. Moi j'étais sur mon vélo un peu petit. Moi, ça a été très mal. J'étais sur mon vélo et ça descendait très vite. Non… enfin, ça descendait. Après, je suis descendue de mon vélo, j'étais tout de suite par terre. Et toi tu me disais : "Les cornes… Les cornes… Vise les cornes !" Et moi, je lui arrachai une corne. Je tremblais de peur. Et il saignait. Puis on était de nouveau en route. La radio marchait. On entendit une terrible nouvelle : des escargots géants avec des coquilles oranges et rouges envahissaient la France ! Et c'était toujours moi qui conduisais et moi je croyais qu'il y avait des petits Gremlins de partout… »

EXTRAIT

L'école et l'éducation produisirent chez elle de très beaux rêves : « C'était qu'on était dans la maison de Gepetto. Gepetto et Pinocchio étaient dans un coin à se brosser les dents. Et moi je les tirais par le bras et eux ne se laissaient pas faire ; ils étaient comme gluants… »

Un autre jour : « On était à l'école, autour d'une table – une petite. Y avait un petit fantôme rouge (un démon) caché derrière le toit de l'école. Une fille était ensorcelée par ce truc rouge. Et moi, je lui disais : "Pars… Pars !" Mais elle m'écoutait pas parce qu'elle était ensorcelée. »

Plus tard, déjà jeune fille, elle fit des rêves de mer agitée dans laquelle elle se baignait au risque de se noyer, des rêves de gouffres sans fond qu'elle devait traverser sur des passerelles branlantes. Son impuissance potentielle due à cette inversion de génération produite par l'énorme responsabilité dont elle fut investie dans sa prime enfance avait été retournée par le psychiatre Louis. D'une impuissance sexuelle, il avait fait un très grand appétit d'amour charnel et une capacité inouïe à prendre du plaisir. Mais, les deux tendances coexistaient chez elle, l'impuissance restant enfouie profondément, étouffée, mais présente. Une seule fois, elle rêva qu'elle s'était coupée une main pour la recoller aussitôt. Elle raconta ce rêve à Louis qui en détecta immédiatement la gravité. Il rectifia la situation par de nombreuses séances de psychothérapie. A vrai dire, il s'était déjà préparé à cette situation prévue…

Il fallut donc attendre la majorité civile de la jeune fille pour qu'elle soit prête à « prendre son envol » comme le lui avait dit sa mère.

La comtesse lui avait trouvé un travail qui comportait un double avantage. Le premier, c'est que la jeune fille était en contact avec un public nombreux et varié afin d'entretenir chez elle une vie sociale riche contribuant à laisser épanouie sa tendance extravertie et à contenir sa tendance à la schizophrénie. D'autre part, elle se trouvait constamment en situation de remplir les missions dont elle était investie.

Elle entra comme serveuse de restaurant dans une belle auberge située non loin de leur maison de campagne. D'ailleurs, dès qu'elle commença son travail, ils n'utilisèrent plus cette superbe habitation qui devait avoir, désormais, un autre usage…

EXTRAIT

EXTRAIT

3
L’auberge du dragon volant

« Ma fille, tu vas pouvoir travailler : je t’ai trouvé un emploi à l’auberge des Vignes, tu sais, celle qui se trouve à proximité de notre maison de campagne au bord de la rivière, près du pont, et qui montre un dragon volant sur son enseigne. D’ailleurs, les gens de là-bas l’appellent l’auberge du “dragon volant”. »

La jeune fille restait silencieuse, attendant la suite qu’elle savait venir quoi qu’il arrive. Elle jubilait intérieurement devant cette nouvelle vie qui commençait. Elle avait passé et réussi son bac professionnel, sachant que ses études en resteraient là. Son joli corps, sa personnalité alliant élégance et vulgarité, finesse et brutalité, intelligence et entêtement, avaient fasciné plus d’un de ses camarades de classe. Tout en choisissant soigneusement ses conquêtes, elle savait profiter de bonnes aubaines et avait brisé quelques cœurs.

« Tu ne me demandes pas de quel travail il s’agit ? » Insista la comtesse après un moment de silence.

« Je te le demande, répondit-elle en souriant, mais je sais déjà de quoi il s’agit…

– Ah ? Fit-elle, bonne comédienne. Et de quoi s’il te plaît ?

– Tu m’as toujours parlé d’un travail le plus social possible, qui permet de rencontrer le maximum de gens. Une auberge est idéale ! Et quel métier permet d’y rencontrer le maximum de monde ? Serveuse, bien sûr… Ce n’est pas ça ?

– Je pensais bien que tu avais deviné… »

Elle souriait, assez contente d’elle-même.

L’auberge était un très bel établissement. Le patron, un homme affable visiblement impressionné par la comtesse réserva un très bon accueil à sa nouvelle employée. Véronique se demandait s’il savait à quoi s’en tenir à

EXTRAIT

son sujet. Elle n'eut jamais la réponse à cette question. Il resta toujours très réservé vis-à-vis d'elle, tenant visiblement à garder des relations distantes entre le patron et l'employée. Pour le reste, il ne demandait à Véronique que de faire correctement son travail, ses activités en dehors de celui-ci ne le regardaient pas. Elle n'était pas curieuse, mais le mystère de l'enseigne au dragon volant l'intriguait. Elle posa des questions à ce sujet, mais personne ne put lui apporter de réponse. Cette enseigne existait déjà avec l'ancien propriétaire qui avait cédé son fond à l'actuel, mais, selon ce dernier, aucun échange d'information n'eut lieu à ce propos. L'enseigne était si belle qu'elle fut conservée et personne ne la remarquait vraiment, sauf Véronique qui ressentait un sentiment d'étrangeté en la regardant. Lorsqu'on parlait de ce mystérieux objet aux gens du village voisin, on obtenait seulement un silence gêné pour toute réponse. Une vieille bigote avait même fait le signe de croix en écoutant la question… Véronique n'aimait pas beaucoup la lecture, c'est pourquoi, elle n'avait lu aucun des livres de la vieille bibliothèque de leur maison de campagne voisine désormais inhabitée. Après une de ses incursions dans la maison, lorsque son partenaire fut parti par le long couloir, elle chercha la grande pièce aux murs couverts de livres, mais, étrangement, ne la retrouva pas. Le silence oppressant de la vieille bâtisse déserte lui fit vite abandonner ses recherches. Elle regretta vivement de ne pas avoir été plus curieuse durant son enfance et sa jeunesse passées ici.

Bien que sous qualifié par rapport à la formation qu'elle avait suivie, son travail lui plaisait beaucoup, elle avait d'ailleurs contribué à renforcer la clientèle du restaurant (et de l'hôtel aussi) par son charme irrésistible. Elle arrivait à arrondir sérieusement ses fins de mois avec de superbes pourboires et autres prestations privées… Néanmoins, ce n'était pas l'argent qui motivait ses relations amoureuses, bien que souvent il entrait en ligne de compte. Elle choisissait ses conquêtes avec soin et refusait fermement des propositions d'hommes qui ne lui plaisaient pas. Quand l'insistance de la demande prenait des tours violents, elle savait suffisamment se défendre pour repousser victorieusement l'adversaire, aidée en cela par l'éducation spéciale qu'elle avait eue. Tout attouchement pendant le service était fermement repoussé voire puni. Aucune claque sur les fesses n'était permise par qui que ce soit. Elle avait aussi appris à se faire respecter afin que sa vie fût supportable. Esclave oui, mais seulement d'elle-même, et pas des autres.

Elle avait évidemment affaire à de nombreux amoureux transis, des clients qui venaient régulièrement rien que pour la voir, comme cet homme d'âge mûr qui lui avait fait part de son amour, mais ne cherchait pas à avoir une liaison avec elle, tant il avait très bien compris les nombreuses et

EXTRAIT

brèves relations amoureuses qu'elle entretenait par ailleurs. Il la voulait pour lui tout seul, hélas ! Parmi ses collègues de travail aussi, certains se consumaient d'amour pour elle. Elle devait alors être très ferme pour faire cesser toute illusion sur quelque velléité de relation suivie. Du coup, si certains finissaient par comprendre, ou rongeaient leur frein pour pouvoir continuer à la voir dans un cadre de relation de travail, d'autres finissaient par la détester, parfois cordialement, parfois avec haine. Tout cela créait autour de Véronique un réseau très complexe de relations contradictoires et contribuait à donner une grande intensité à sa vie. Une grande richesse aussi, mais tout cela lui demandait une compétence humaniste, ce qui ne pouvait qu'accentuer son charme et son charisme. Avec elle, donc, rien n'était simple. Mais elle contrôlait parfaitement la situation.

Sa vie prit ainsi un rythme de croisière, avec sa partie privée qui occupait largement son temps et, parfois, rarement, une mission confiée qui l'obligeait à accepter une liaison brève, et souvent sans plaisir. Elle ne cherchait pas à comprendre le but de ces courtes relations… Elles lui permettaient, par contre, de pouvoir continuer à vivre sa vie comme elle l'entendait.

EXTRAIT

EXTRAIT

4
Louis

Un sombre jour d'octobre. Le ciel gris métallique roulait de gros nuages noirs très bas. Sous l'effet, semblait-il, de la même déprime, les passants marchaient tête baissée. La peur que le ciel ne leur tombe dessus ?

Le vent violent sûrement…

Les essuie-glaces de la voiture rythmaient la chanson des Stones que crachait le lecteur de cassettes. Il pleuvait peu et le caoutchouc grinçait sur le pare-brise au rythme de la musique de « Sympathy for the devil ». Jean Calmet avait arrêté la radio qui parlait encore des massacres épouvantables du Rwanda, en enfonçant la cassette « Beggars Banquet ».

Le docteur Maville, éminent psychiatre et amateur de littérature fantastique, l'avait invité à passer une heure avec lui pour lui raconter une histoire qu'il avait qualifiée d'histoire extraordinaire.

Le détective avait attendu avec impatience le moment du rendez-vous. Il connaissait bien le docteur qui n'ignorait rien de son goût presque maladif pour tout ce qui sort de l'ordinaire. Essayer d'imaginer à l'avance ce qu'il allait apprendre excitait furieusement sa curiosité.

Voulait-il lui faire partager l'attrait d'un livre passionnant ? Un vieux manuscrit découvert dans quelque ancien grenier campagnard constituait-il le centre de son nouvel intérêt ? Possédait-il le fabuleux Necronomicon ?

Après un voyage qui parut bien long – la circulation était dense – il se présenta à la clinique.

Une charmante réceptionniste, assise derrière la banque, le buste très moulé dans sa blouse blanche, l'accueillit avec un air sévère (avait-il trop lorgné ses formes appétissantes ?).

« J'ai rendez-vous avec le docteur Maville. » Dit-il d'un air distrait, regardant ailleurs, alors que ses yeux étaient attirés comme des aimants !

EXTRAIT

En jetant de la limaille de fer entre elle et lui on aurait formé comme un pont métallique traçant le champ magnétique qui l'attirait.

« Oui, il vous attend. »

Et elle appela une infirmière qui passait : « Emma, conduisez monsieur auprès du docteur Maville. »

En se retournant, il lui sembla entendre le bruit soyeux de la limaille tombant sur le sol telle une pluie argentée…

Il suivit Emma, déçu de ne pas avoir vu le bas du buste magnifique dépassant le bureau de l'accueil… Après tout, cela valait mieux, le bas n'était peut-être pas à la hauteur du haut !

Après avoir traversé plusieurs couloirs silencieux à la suite d'Emma, qu'il n'avait pas vraiment vue, tout à ses réflexions, ils s'arrêtèrent devant une porte close, elle frappa à une porte et il entendit la voix grave et rauque de son ami répondre : « Entrez ! »

Elle ouvrit, tenant le battant dans sa main : « C'est votre rendez-vous, docteur : monsieur Jean Calmet !

– Qu'il entre ! Qu'il entre ! »

Elle tourna vers le visiteur son visage ingrat, et sa bouche aux lèvres très minces articula : « Allez-y, monsieur, le docteur vous attend. »

Dans un coin de ce bureau ultramoderne, un matériel audiovisuel perfectionné entourait plusieurs fauteuils et une table basse. Derrière sa table de travail, le docteur se levait pour l'accueillir en tendant les mains. Les murs étaient recouverts de livres.

« Bonjour Jean ! Très heureux de te voir. Cela fait si longtemps, mais tu sais le travail que j'ai… ce qui fait que je ne consacre plus une minute à mes amis.

– Salut Louis ! Je vois que tu es toujours en pleine forme !

– Toi aussi, tu n'as pas changé.

Et Maville s'étant approché, le regarda en le tenant par les épaules à bout de bras. Gêné par ce regard direct et perçant, Jean détourna la tête et répondit maladroitement :

– Eh oui ! Mais ne détourne pas la conversation, je vois un écran télé allumé, ainsi qu'un magnétoscope. Te connaissant, je suis sûr que tu ne m'as pas fait venir pour rien. Je me consume littéralement de curiosité, à tel point que je n'ai même pas eu l'idée de draguer la jolie infirmière de l'accueil.

Une ombre passa sur visage de Louis, et il ricana d'un rire sautillant et gêné.

EXTRAIT